

M. Julien Bessonneau

Le 7 août dernier ont eu lieu, en l'église Saint-Joseph d'Angers, les obsèques de M. Bessonneau, décédé le 4, dans sa 75^e année. Elles ont été présidées par Monseigneur l'Évêque, qui a donné l'absoute. En l'absence de M. le chanoine Delahaye, curé de la paroisse, la levée du corps a été faite par M^{gr} Malsou, curé de la Trinité, qui a chanté la messe et fait la conduite au cimetière. Jamais on ne vit pareille affluence autour d'un corbillard. Toutes les notabilités de la ville étaient présentes; présents aussi les cinq mille ouvriers qui travaillent dans les usines du *Mail* et de l'*Ecce Homo*. L'église ne put contenir que les personnes et les délégations auxquelles des places avaient été réservées. Les enfants et la famille de M. Bessonneau conduisaient le deuil. Dans le sanctuaire, beaucoup d'ecclésiastiques parmi lesquels : M^{gr} Pasquier, recteur de l'Université; M. le chanoine Secretain, MM. les curés de Saint-Clément-de-la-Place, de Bécon et de La Pouëze; MM. les abbés Migneau et Dessais, ses anciens condisciples à Combrée, etc.

La vie de M. Bessonneau s'est écoulée dans notre ville

et a été consacrée à la grande industrie. MM. Neveu, administrateur délégué et Bordeaux-Montrieux, actionnaire de la Société, on dit, au cimetière, ce que fut cet homme qui avait le génie de la direction, la sûreté de la décision, le sens consommé de l'organisation. La corderie du Mail est peut-être la plus belle et la mieux installée qu'il y ait en France. Ce qu'ils ont dit aussi, c'est le souci qu'il a eu du bien-être de ses ouvriers, en faveur desquels il a créé et multiplié des œuvres de toute espèce et auxquelles il faisait chaque année des largesses princières.

M. Bessonneau avait un cœur d'or. Il aimait à donner, et sa grande fortune lui permettait de suivre ce noble penchant de son âme. Il le faisait avec une discrétion et une délicatesse qui doublaient le prix de sa générosité. Combien de traits touchants de sa charité on pourrait citer !

Né de parents très chrétiens, élevé au collège de Combrée, respectueux toujours pour la religion, il voulut, dès qu'il se sentit atteint du mal qui devait en moins d'une année le conduire au tombeau, mettre ordre à sa conscience. Il fit appeler son ancien condisciple et ami, M^{gr} Malsou, curé de la Trinité. Nombreuses furent les entrevues, surtout dans ces dernières semaines où le malade, conscient de son état et résigné, tint à recevoir le saint viatique en présence de ses enfants.

En suivant sa dépouille mortelle, à travers la foule sympathique et silencieuse, échelonnée tout le long des rues que parcourait le funèbre cortège, nous nous rappelions ces paroles du Sauveur : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*